

REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n^o, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

L'INDUSTRIE

la Pâte épilatoire
chimique ni aucun
dure à tous les épil-
es pâtes, etc., qui
conséquent, attaquer
même du dévêt et
purition définitive.
rue Jean-Jacques

er et pour : argen-
5. Expédié franco
genta, Paris.

ulent souscrire aux
l'Espresso, Journal
scientieusement les
la Bourse. Envoi de

ennent des modèles
Saint-Honoré. Nos
e cette maison que
Envoi d'échantillons.

qui a paru le 9 juin
de :

les et musique de
inand Hiller.
ual Voltaire).

RAPOT
DES
PAGES
ET
FONCTRES



REVIVE

n abus
nouvelles abaisse

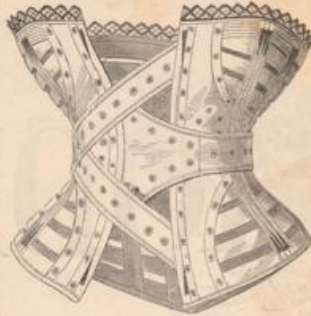
ant, 13, quai Valaite.



1-2. POLONAISE DE SOIE DAMASSÉE (DEVANT ET DOS). — DESSIN DE M. GUSTAVE JANET.

SOMMAIRE

GRAVURES : Polonaise de soie damassée (devant et dos). — Corset de bain (devant et dos). — Blous chinoise et détails (6 dessins). — Madras brodé au point russe. — Dessous de flacon. — Toilette de faille et grenadine. — Toilette de faille soie. — Toilette d'éol



3. CORSET BAINS DE MER (DOS)

(devant et dos) — Costume en cachemire d'Écosse (devant et dos). — Costume en cachemire (de-



6. COUVERCLE DE LA BOITE.

7. SOMMET DE LA BOITE.

vant et dos). — Carré au crochet et lacet olive. — Housse au crochet et lacet olive. — Motif au crochet et lacet endulé. — Mitaine mousseline. — Mitaine Louis XV. — Gant-mitaine. — Gant long. — Hébot.

SUPPLÉMENT : Planches de modes colorées.



5. BOITE CHINOISE.



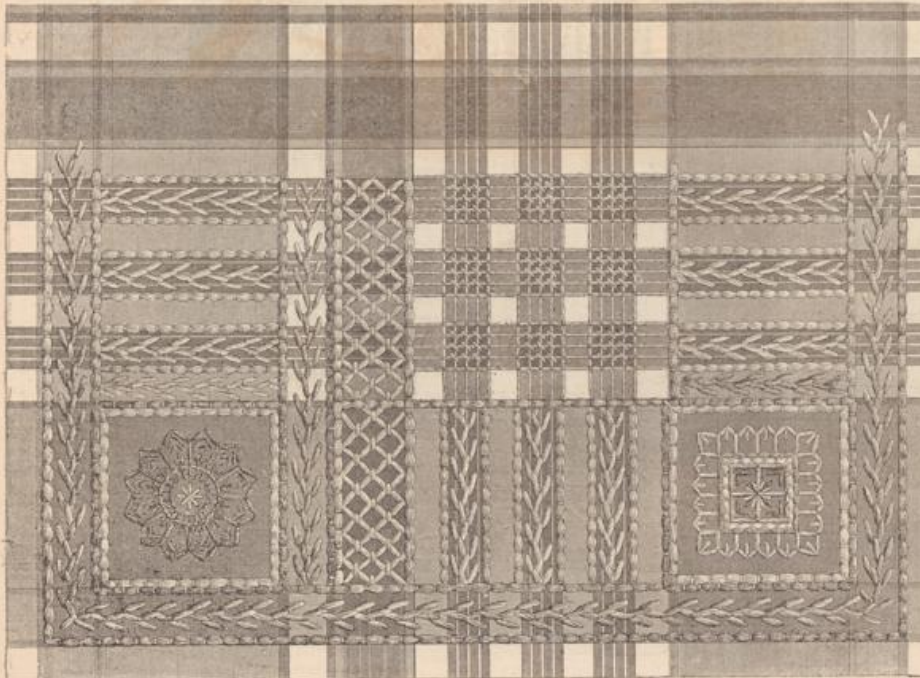
4. CORSET BAINS DE MER (DEVANT).

EXPLICATION DES GRAVURES

1-2. Polonaise de soie damassée noire ouvrant devant. — Par devant, tunique-tablier en foulard noir uni, garnie dans le bas d'applications de passementerie, mêlée de jais et d'une frange soie et jais. Cette tunique monte en bavette sur la corsage. La largeur de



8. DÉTAIL D'UN DES QUATRE CÔTÉS DE LA BOITE.



11. MADRAS BRODÉ AU POINT RUSSÉ POUR COUSSIN.

la bavette est simulée par des galons de satin qui s'en recroisent; la bavette est entourée d'une passementerie de jais qui descend sur les côtés et s'arrête à la hauteur des hanches. La tunique-tablier ne tient à la polonaise que par la bavette; elle est nouée derrière par des cordons. La polonaise a autour un large ourlet de faille mandarine. Col Valois en soie damassée, doublé aussi de faille mandarine. Hute ruche de dentelle mêlée de nœuds de satin sur la manche. La polonaise est posée sur une jupe de pékin noir et blanc, à volants de faille noire, disposés en pyramides. — *Dessins de la même toilette.* — Le dos de la polonaise a la forme habit. Il est paré d'une cascade de dentelle noire mêlée de nœuds de satin qui descend plus bas que la taille. Poches sur les côtés en soie damassée avec ruche de dentelle et nœuds à l'état de satin.

3 et 4. Corset bain de mer. — Le corset bain de mer est le complément des toilettes des bains; il est appelé à un grand succès par les nombreux services qu'il peut rendre comme hygiène et coquetterie.

En effet, combien de dames, un peu fortes, sont obligées, par hygiène, de porter un corset ou une ceinture lorsqu'elles se baignent à la mer.

Ces mêmes corsets en coutil sont très-mauvais à la santé, car ils retiennent l'eau jusqu'au moment où la baigneuse est dans sa cabine. De là, des refroidissements.



AVANT].
URES

noire ouvrant
er en foulard noir
passanterie,
t jais. Cette tu-
re. La largeur de



simulée par des
qui s'entrecrois-
te est entourée
interie de jais qui
côtés et s'arrête
des hanches. La
ne tient à la
par la bavette;
derrière par des
ojoonnées a autour
et se faitte man-
valois en soie da-
is aussi de faille
Houte ruche de
se de nœuds de
anche. La polo-
de sur une jupe
et blanc, à volants
disposés en py-
ramide de la même
e dos de la polo-
rme habit. Il est
cadé de dentelle
e nœuds de satin
plus bas que la
sur les côtés en
n avec ruche de
e des flânts de

corset bain de
corset bain de mer
ment des toilettes
est appelé à un
par les nombreux
il peut rendre
ne et coquetterie.
mbien de dames,
, sont obligées,
de porter un
ce ceinture lors-
gnent à la mer.
corsets en contil
uvals à la santé,
nment l'eau jus-
t où la baigneuse
abine. De là, des
ants.



6^e Année N° 286

Dimanche 24 Juin 1877

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille
13 Quai Voltaire à Paris

*Extrait de M. Blanchard, 2, de 4, Septembre, 20 - Evénement artistique de la Provence.
Nyon, 2, de 4, Septembre, 31 - Corses et Supra, de la M. de S. Lament, 2, L'événement, 33 - Garnitures de la M.
Kallard et Martin, Roubaix, 1877.*

Le
vient
corset
peut
il s
Son p

POUR
l'état
bonne
de br
coule
bonne
grand
tion.

Le corset que M^{me} de Plouvent, 33, rue Vivienne, vient de créer est en laine partie à jour. La partie du corset est percée d'œillets, de telle façon que l'eau ne peut rester dessous.

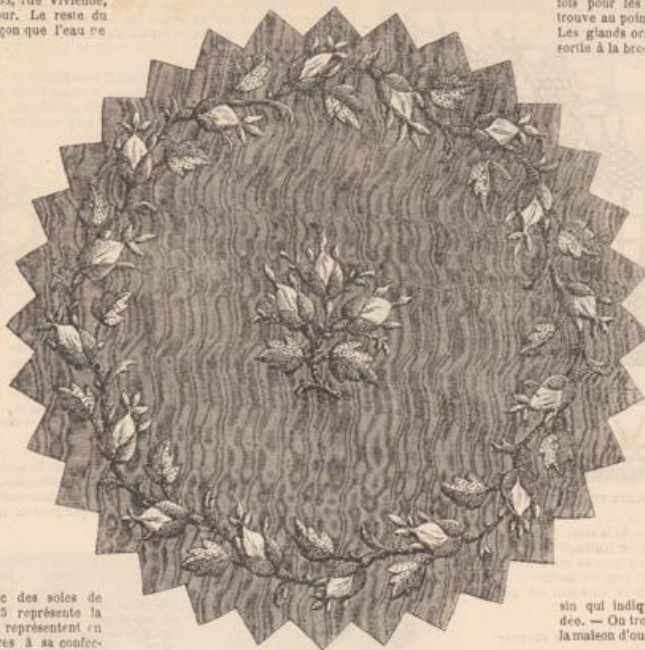
Il se fait en laine rouge et blanche. Son prix, pour nos sœurs, est de 25 fr. Pour les mesures, il suffit de donner le tour de taille, de poitrine et des hanches. Ce corset n'ayant pas de buse d'acier, il n'y a aucunement à craindre la rouille; il est en vraie laine. Nous ne saurions donc trop le recommander à nos lectrices, et, comme voilà le moment propice pour le acheter, il faut ne pas trop tarder à le demander si l'on désire ne pas attendre.



9. BORD POUR LA BOITE.

5 à 10. Boîte chinoise, son ensemble et ses détails, grandeur naturelle. — Modèle de la maison Le Bel-Dela'ande, aux armoiries, 345, rue Saint-Honoré.

L'effle dont est recouverte cette boîte est du cabemire rouge, orné de broderies au point russe fait avec des soies de couleurs vives et variées. Le dessin 5 représente la boîte terminée, et nos autres dessins représentent en grandeur naturelle les détails nécessaires à sa confection. Chacun de ces détails doit être exécuté quatre



12. DESSOUS DE FLACON.

fois pour les quatre faces. Le petit entre-deux n° 10 se trouve au point de jonction de la boîte et du couvercle. Les glands ornant le dessus de la boîte sont en soie assortie à la broderie. Double de satin plissé à l'intérieur. La monture de cette boîte étant assez minutieuse, je conseillerai aux personnes qui voudront la faire de s'adresser à une maison d'ouvrages lorsqu'elles en seront là.

11. Ma'ras brodé au point russe, pour coussin. — Modèle de chez M^{me} Lecker, 3, rue de Rohan. — Volontiers nouveauté qui bien certainement fera plaisir à beaucoup de nos lectrices. D'abord, parce que c'est fort original; ensuite, parce que le travail est excessivement facile à faire. On se procure tout simplement un de ces mouchoirs connus sous le nom de madras, dont se servent les dégrées pour leur colifore. On fait des broderies avec des soies de couleurs tranchantes sur les dispositions du mouchoir, tel que le représente notre dessin qui indique la partie brodée et la partie non brodée. — On trouvera notre modèle tout échantillonné dans la maison d'ouvrages qui nous a donné le dessin.



10. ENTRE-DEUX POUR LA BOITE.

12. Dessous de flacon. — Pour ce petit objet, on



13. TOILETTE EN FAUCS ET GRENADEINE.



14. TOILETTE EN FAUCS NOIRE.

COURRIER DE LA MODE

RENSEIGNEMENTS UTILES

Paris, plage, villégiature, voilà les trois mois sur lesquels roulent tous les projets pour la saison chaude. Viendra-t-on à Paris? le quittera-t-on bientôt? Ceux qui restent dans la bonne ville ne sont pas encore bien à plaindre.

A peine le beau temps est-il arrivé, chacun s'empresse de faire son plan, choisit les eaux où il ira; on pense à partir pour ses terres, son château ou celui de ses amis.

Toutes les femmes, que le temps pluvieux rendait indécises, s'empressent de commander plusieurs costumes à la fois. « Vite, vite, mes robes; mes costumes tout de suite; pour moi la première! » On se rend difficilement compte qu'il faut au moins dix à quinze jours pour exécuter cette chose savante et compliquée appelée une toilette. Aussi, couturières et faiseuses sont sur les dents.

Personne n'est encore parti; Paris est si charmant en juin, avec sa fraîche verdure, ses rues pleines de fruits et de fleurs. Dans les beaux hôtels du noble faubourg et des Champs-Élysées, ce ne sont que bals joyeux, que fêtes splendides. Jamais on n'a tant dansé. Le printemps, jeunesse de l'été, n'est-il pas la vraie saison de ce plaisir charmant? Salons et jardins féeriquement illuminés ne font qu'un; on danse fenêtres ouvertes; il fait moins chaud qu'en hiver dans les pièces fermées et chauffées, et l'on respire l'air délicieux d'une belle nuit étoilée.

Ainsi se passent les splendides réceptions de M^{me} la princesse de Sa... et celles nos moins recherchées que donne la nombreuse famille des princes de la finance parisienne. Grande fête chez M^{me} de Rothschild, avenue Gabrielle; les beaux arbres du jardin portèrent, en guise de fruits, des lanternes vénitienes dont la douce lueur rivalisait avec celle des étoiles; la belle jeunesse dansait galement dans les magnifiques salons du rez-de-chaussée; du fond de la petite forêt, le coup d'œil était charmant; beaucoup de vapeurs roses blanches, des toilettes exquisées d'un luxe inouï affectant la simplicité; car, à présent, avoir une apparence toute simple avec une étoffe, un bijou, un rien, qui valent un petit budget de principauté, voilà le dernier mot du genre. Dans les salons, sous les arbres, des buffets chargés d'énormes blocs de glace disposés en rochers et répandant une fraîcheur délicieuse dans l'atmosphère un peu lourde; cette mixtiture de Sibérie était égayée par des fleurs et d'immenses corbeilles plates remplies de pêches aux vives couleurs, de raisins vendangés en Chanaan, réjouissant le regard et l'odorat. Heureux ceux qui maudissent à volonté la magique baguette d'argent! Mesdames les fées de notre enfance étaient de bien petites filles en comparaison du Génie du luxe modernes.

Nous commençons à reconnaître que la coutume anglaise a du bon de l'amuser et de recevoir dans la belle saison; seulement, au lieu de commencer en avril, comme nos honorables voisins, nous continuons simplement jusque fin juin, en redoublant d'ardeur et d'énergie pour danser et faire de la toilette.

Jamais, à aucune époque, on n'en a fait autant. Je me souviens, il y a une quarantaine d'années, d'avoir souvent entendu parler d'une robe de cent francs comme d'une chose déjà chère et dont on ne pouvait avoir des douzaines; je parle, bien entendu, de la toilette moyenne des femmes; qui se mettent bien sans faire de folles. A présent, allez donc demander à votre faiseuse une robe de cent francs! Elle fera la grimace et vous demandera avec une grande douceur en quelle étoffe cela peut se faire. Elle l'ignore; vous l'obligerez de le lui apprendre. La moindre petite robe de toile, garnie de plissés ou de Mirecourt, vaut 150 fr. Un costume en jolies fantaisies ou en lainage revient à 250 fr. En se donnant énormément de peine, en achetant tout soi-même, aidée par une bonne ouvrière, on peut diminuer la dépense d'un bon tiers, mais il est rare alors qu'on soit bien habillée. La forme des robes actuelles est très-siffiante à bien réussir, il faut, comme on dit, *les voir dans les doigts*; c'est tout un art que celui de donner de la grâce à un corsage, de relever artistiquement les plis d'une tunique de manière à n'avoir pas l'air d'un paquet de chiffons.

En ce moment, du reste, la mode a un très-bon côté, c'est qu'on peut, avec du goût, s'habiller suivant son âge et sa tournure. Autrefois, il y avait une forme unique pour les robes; on les faisait courtes ou longues, à taille droite ou à taille longue; il fallait s'en affubler, que l'on fût jeune fille ou maman, forte ou maigre; n'importe, l'uniforme était là. Il fallait l'endosser.

Aujourd'hui, on peut choisir. La robe princesse longue et peu relevée, comme on en fait beaucoup, dégage bien la taille et les hanches. La polonoise formant de larges plis en travers par devant, tombant derrière en amples draperies; puis le corsage-cuirasse à manches courtes ou longues, le tablier tout simple ou très-orus, et la tunique peu ou très-relevée derrière. Rendons justice aux jupes, elles

se conduisent mieux qu'on ne pouvait l'espérer: elles veulent bien n'être longues que pour robes habillées; elles daignent être rondes pour toilettes de campagne ou de pond, comme les baptisent les couturiers. En ce cas, la jupe est formée de plis en long très-rapprochés, comme les tunique des palikares. Ces plis sont souvent de deux tons, l'un clair, l'autre foncé, et la marche, en les agitant, produit un effet agréable à l'œil. Nous donnons dans ce numéro plusieurs jolis modèles de ce genre. A bientôt les autres.

La broderie de couleur, genre russe, s'emploie énormément en linon, en lingerie et pour garnir les robes. J'ai vu un très-joli costume en lainage bleu ciel tout garni d'une large bande dentelée en batiste dont le fond disparaît sous la broderie aux mille couleurs. On la fait dessiner pour nos abonnés. Le petit paletot fermé obliquement, de gauche à droite; cela se fait beaucoup et ne va point mal.

Encore un charmant genre de toilette, c'est la robe en crêpe de Chine de fil, étoffe souple et légère qui se blanchit parfaitement. Celles que j'ai vues étaient en bleu turquoise, garnie l'une en rays et Mirecourt, l'autre en imitation de point de Bruges, dentelée à grand réseau clair avec fleurs épaisses, très-ornantes et pas très-chères. Une toilette semblable revient à 350 ou 400 francs.

L'écru se fait beaucoup moins pour Paris; mais je suis loin de le déconseiller. Il est frais, économique et va avec tout.

On porte beaucoup de confections pareilles aux robes, petits paletots, écharpes ou pélerines retroussées. Ces deux dernières surtout doivent se porter collant dans le dos, très-serrées sur les bras. Il faut, pour être tout à fait à la mode, avoir un peu l'air d'une momie dans ses bandelettes; c'est le dernier genre. Bien entendu qu'on trouve tousjours moyen de tricher et de remuer suffisamment.

Une charmante petite confection, commode et légère, qu'on peut emporter à la plage ou aux champs, c'est le paletot en mousseline crêpe-lisse doublée de faille légère de couleur vive ou d'une sorte de batiste brillante imitant la soie. On le garnit de jolies dentelles, et cet élégant petit vêtement peut se porter avec tout. Il revient à environ 50 fr. à 90 fr., suivant la qualité de la doublure et des dentelles.

Il est pénible, dans les chaleurs torrides de l'été, de s'affubler de jupons empressés, si légers qu'ils soient. On se contente de doubler la jupe des robes avec une demi-traine à volant, et l'on met la chemise-jupon, un peu longue, ornée au bas d'un pli, d'un entre deux brodé et de solide dentelle-torçon. Cette chemise figure alors un petit jupon très-suffisant pour pouvoir relever un peu la robe.

J'ai vu dans ma vie de chroniqueuse bien des toilettes étranges, excentriques, extravagantes; mais jamais je n'ai eu la joie d'en contempler une méritant mieux ces trois adjectifs que celle de M^{me} X... aux courses, le jour du grand prix. Imaginez une robe très-longue du jaune de chrome le plus aveuglant; posez au-dessous du buste une longue écharpe rouge sang de bœuf s'en allant rejoindre la traîne à deux mètres en arrière; bas rouges, soulers jaunes, éventail rouge et jaune, gilet rouge, gants jaunes, chapeau rouge. Figurez-vous cette toilette ahurissante traversant lentement la pelouse verte. On dit qu'il y avait une vingtaine de succès à presque égalé celui de *Saint-Christophe*, le cheval gagnant; mais peut-être bien l'admiration n'est-elle pas ce que l'on a gagné.

Celles de mes lectrices qui vont venir à Paris et qui désireront y faire emplette de musique seront peut-être bien aises de savoir que je leur ai trouvé un gentil magasin où on leur jettera sur le piano tous les morceaux qu'elles voudront acheter. Si après l'audition il ne leur plaît pas, elles pourront en choisir un autre. Rien n'est plus commode et amusant que cette façon de faire emplette de musique.

MARIE DE SAVERNY.

CHRONIQUE PARISIENNE

Le grand prix de Paris a terminé, avec l'éclat d'un feu d'artifice, la série des réunions de l'été. C'était bien brillant, mais terriblement nombreux. Quel bouquet d'étoiles et de comètes de sorts! Étoiles de première grandeur, rayonnant au ciel diplomatique, étoiles de l'aristocratie, jeunes astres de la finance et des arts, lucioles bourgeoises, et puis... des petites faibles commerçantes, démocratiques ou même très-questionsnables. La duchesse de Trout-six-Castels ou la petite X..., qui chante sur quelques minuscule théâtre.

Autrefois, l'encolure du visage opposait véritablement une barrière aux enlacements. A présent, la barrière existe encore, mais tout le monde l'a passée.

Comment décrire le spectacle nouveau de cette réunion? ces deux cent mille fleurs d'un immense parterre? Que dire de ces fantaisies dispersées, de ces audaces barolées, de ces beautés rivales?

Et quelle chaleur et quel soleil! et quelles quantités de

vin de Champagne, d'eau de Seltz et de glace absorbées en trois heures! En arrivant, on ne voyait qu'un fouillis vertigineux d'étoffes et de couleurs. Des places de tribunes l'effet produit était celui d'un alguesque bouquet dominé par des myriades d'ombrelles semblables à des champignons féériques teints des plus belles nuances. Le bouquet avait ses notes dominantes, beaucoup de blanc, de rose-jade, de bleu-turquoise et le feuillage n'y manquait pas: vert sombre, mousse, crapaud, saule. Le vert et l'espérance sont à l'ordre du jour.

Dans la tribune présidentielle, à côté de la maréchale, on admirait la charmante comtesse Benard d'Harcourt, la duchesse Dances, la vicomtesse d'Haussonville, la jeune princesse de Broglie, dont la grâce a si bien inspiré le plateau de M. Dubois. — Non loin de la tribune, très-entourée, très-souriante, se trouvait la princesse Lise Troubetzkoi, en robe de crêpe de Chine gris perle, habit à traîne en velours grenat, avec sa fille en très-jolie toilette de sicilienne bleu nuage, à large ceinture rouge. Remarquez encore: les trois gentilles princesses de Cr..., toutes trois en robes de batiste gris perle avec polonoise-Directoire en foulard de même ton, entièrement garnies de bandes de broderies mousse et rose, sur sole bleu de ciel, le petit collet garni de même. M^{me} W... en costume digne de Trianon; foulard rayé blanc, rose et bleu de ciel, tout plissé devant, le corsage plissé aussi, de grandes bandes rouge caroubier jetées sur la jupe par derrière, et d'autres grandes bandes de faille bleu marine posées sur les côtés devant et remontant jusque sous le corsage. — Un chapeau Watteau à plumes blanches et nœuds rouges et bleus sur sa tête blonde.

Des quantités de robes de batiste de tons unis, beaucoup de blanches à nœuds de satin blanc, bordées de dentelles russes à festons rouges ou prune, des batistes bleues à cascades de valenciennes, pareilles à des écumes de vagues sur un lac. Les robes tout en chenille mousse ou noire, posées sur faille, sont très-élégantes, mais il faut les garder pour l'automne.

Les habits longs à la française en soie damassée, doublés de mandarine ou de jaune, étaient de bon goût sur des robes de batiste d'un ton plus pâle, — par exemple l'habit acier et la robe perle.

Nous avons vu des robes toutes rouges en cotonnade, et aussi des casaquins de fermière en andrinople coquettement sur jupes écruces ou blanches. Ceci ne fera pas mal à la campagne. Pour les courses, c'était à la fois trop rustique et trop voyant.

Quant aux chapeaux, quelques essais séduisants et beaucoup de tentatives malheureuses. — Le gainsborough est le roi de l'été; mais tout le monde ne peut pas ou n'ose pas le porter: c'est un chapeau de portrait ou de roman. — Le Louis XVI, en paille d'Italie; avec plumes blanches et profusion de fleurs sur le étignon, est encore trop éclatant, malgré la grâce de sa forme, pour certaines femmes qui craignent l'effet. Nous ne parlons pas du polichinelle, le plus tapageur de tous. — Il reste le petit chapeau Lamblaire retourné derrière avec un nœud et posé autour d'une cravate de gaze enroulée, ou d'une plume, ou d'une couronne de fleurs: c'est le Louis XVI modeste. — Il y a aussi le chapeau demi-déche en paillasson, avec grosse robe chlorée en taffetas de la couleur de la paille, posée autour de la calotte, et une aigrette de marguerites ou de fleurs des champs de côté: c'est le chapeau pratique par excellence.

Avons-nous parlé du chapeau tout de chambre inventé pour la charmante fille d'un homme illustre?

Imaginez un chapeau en paille naturelle. Les brins de paille liés entre eux par en haut, à peu près comme ils le sont dans une ruche d'abeilles; de côté, une touffe d'herbes folles gris doré et une hirondelle, — l'hirondelle fiède aux toits de c haume. Tout au bord ou velours noir, et là-dessous un visage de quinze ans et les plus beaux yeux bleus du monde. Que de jolies choses un poète dirait sur cette Psyche coiffée de brins de paille comme Ophélie.

J'ai parlé plus haut, dans le Courrier de la Mode, du bal de M^{me} de Rothschild. Voici quelques-unes des toilettes les plus remarquées: La marquise de Galliet y était ravissante dans une simple toilette de gaze blanche avec tablier de toile d'argent et gerbes de lilas blancs et lilas. La baronne Alphonse était en faille blanche sans diamants. La belle M^{me} Werdel en blanc aussi, avec des corsets, des corsets! qui faisaient passer un orisier de Jean-Jacques Rousseau. Les parures de fruits (comédien): mandarines sur gaze blanche avec nœuds de velours noirs, pêches mêlées à des nœuds de velours grenat, groseilles, raisins, cassis, abricots; tout un verger. Chez la comtesse de la R... autre jardin fruitier. M^{me} la R... elle-même avait sa robe toute couverte de fruits, et la comtesse d'H... en robe bleu nuage s'était parée de pommes d'api, comme une bonne petite fille. Eve qui n'oublie pas sa grand-mère. Cette parure filatale a eu un grand succès.

La fureur des modes Louis XVI a fait renaitre les mitaines. Ne nous en plaçons pas, c'est charmant, surtout les mitaines de dentelle noire. Voici à ce sujet une bien jolie description de mitaines, dénichée par M. Noriac, dans des mémoires du temps. C'est l'abbesse d'Orléans sur Escart qui parle. L'abbesse était la tante de cette adorable comtesse d'Emgen, la Prou-frou principière du dix-huitième siècle:

«... A ces des mitaines bras jusqu'à outre que la comtesse, qui peuvent em qui exerce gance au na champ était l'œil, les s pierres les l'admiration nées. On a qui va, dit-o le plus grad anges. On pe fille...»

Arrêtons-n parler d'une d'un peuple d raine par l'A Sophie-Math trône que se resprouable qui vau de l'Int pour ceux q Les heures chées: la g Trop tôt e après elle un trespés de la

L'excessive provoqué l'éteu. M^{me} l qui méric d miss avec g en batiste de gnés d'une é en simple r sot pas les n'ont qu'à ch N'oublions visites et dé geuses arriv que toute f M^{me} Day-Fa l'aine. Ses p eille met la p et description

Toujours p la maison Du rae de la Pa gieux com forcé: le fo par deux va des placés de d: fleurs par nécessaire po campagne et préparé tout plige favorite tout pays. — se dispenser corisier, couv d'air, et très-assortir la n l'éventail jay qu va avec le

A peine pe pou en crêp sifiques, qu ent enlevés cleux et métr tes de large blons pas m moderne, qu jix très-abo

Tous les g que liquidité quefois trouy pour profiter Houssel, pro Vaid un apert sus et unis s

Largue — Mais tout e stible d'expédi Hissard.

... A cet ajustement royal, M^{me} d'Égmont avait ajouté des dizaines de dentelle d'Herouvillotte qui lui prenaient le bras jusqu'à la moitié et arrivaient à la jointure du pouce; outre que la dentelle en était merveilleuse de finesse, la comtesse, qui est fort adroite dans les inventions qui la peuvent embellir, avait fait broder par M^{me} de Toulé, qui excelle dans les travaux d'aiguille, les armes de Bragança au naturel. Si vous voulez bien considérer que le champ était figuré par un semé de rubis et les pièces de l'écu, les supports, la couronne et les lambrequans par les pierres les plus précieuses, vous ne vous étonnerez pas de l'admiration produite par la belle main de votre adorable nièce. On a trouvé le procédé très-flatteur pour madame, qui va, dit-on, épouser le veuf; le roi a félicité la comtesse le plus gracieusement du monde. Le maréchal était aux anges. On pense que c'est lui qui a soufflé cette idée à sa fille...

Arrêtons-nous un moment, au milieu de ces frivolités, pour parler d'une femme qui emporte dans sa tombe les respects d'un peuple entier, les regrets de tous. Belle, bonne, souveraine par l'âme encore plus que par la destinée, la reine Sophie-Mathilde, de Hollande, n'a vu dans la splendeur du trône que ses devoirs, dans l'éclat de la couronne que ses responsabilités. Elle a partagé sa noble vie entre les travaux de l'intelligence, le dévouement à ses enfants, la pitié pour ceux qui souffrent.

Les heureux la connaissent à peine. Elle n'aimait que deux choses : la gloire et l'infortune.

Trop tôt enlevée à l'adoration de son peuple, elle laisse après elle un de ces noms lumineux, un de ces souvenirs trempés de larmes que le temps n'effacera jamais!

M. de B.

L'excessive chaleur succédant à des pluies continuelles a provoqué l'éclatante subite des toilettes de plage et du château. M^{me} Day-Fallette vient d'en éditer toute une série qui méritent d'être signalées aux femmes désireuses d'être mises avec goût. Il y a des costumes à la genre le plus varié, en balais de fil uni des nuances les plus tendres, accompagnés d'une écharpe légère, d'un petit mantelet pareil; ceux en simple zéphyr, en linage léger mélangé de faille ne sont pas les moins jolis. Jeunes femmes et jeunes filles n'ont qu'à choisir parmi ces ravissantes modèles.

N'oublions point la robe prunesse à traîne carrée pour visites et dîners, toilette élégante et simple que les voyageurs arrivant à Paris seront enchantés de trouver presque toute faite. On ne doit pas s'effrayer à l'idée que M^{me} Day-Fallette, sur ses ateliers 15, boulevard de la Madeleine. Ses prix n'en sont pas moins raisonnables et, du reste, elle met la plus grande complaisance à envoyer échantillons et descriptions de ses costumes.

Toujours préoccupée de satisfaire une clientèle choisie, la maison Dujay sait réunir dans son élégant boudoir de la rue de la Paix, n° 19, les objets les plus variés. Rien d'ingénieux comme cette belle garniture de cheminée en fer forgé; le foyer, si gai l'hiver, l'est encore plus l'été, caché par deux vases de fleurs posés sur deux supports très-solides placés de chaque côté. On peut remplacer l'un des vases d'un vase en laque, qui se trouve jusque à la hauteur nécessaire pour lire. — On y voit un charmant havard de campagne et de voyage? Sur la couverture, un cadre est préparé pour recevoir la vue de votre château ou d'une plage favorite; pour 25 ou 30 francs, on peut le recevoir par tout pays. — Mais l'objet qu'une femme élégante ne peut se dispenser de posséder, c'est l'éventail monté en bois de criquet, couvert de peintures délicates, donnant beaucoup d'air, et très-parisien avec sa tournure rustique; on peut assortir la nuance à celle de sa toilette; il y a encore l'éventail japonais parisien qui a beaucoup d'originalité et qui va avec tous les costumes.

A peine peut-on parler des merveilleuses étoffes *waï Jap* en crêpe brodé, aux nuances délicates, aux oiseaux fantastiques, que M. Dujay fait venir de Nippon; elles lui sont enlevées dès l'arrivée: on en fait des peignoirs délicieux et même des portières, car chaque pièce a bien à mètres de large et se prête à toute espèce d'utilisation. N'oublions pas la ravissante porcelaine *satsuma* en vrai Japon moderne, qui fait des très exquises élégantes et d'un prix très-abordable.

MODÈS NOUVELLES

Tous les grands magasins à cette époque de l'été font une liquidation de leurs tissus de saison; nous avons quelques-uns trouvés de bonnes occasions parmi tous les lots de tissus offerts, mais jamais on en aura trouvé une meilleure pour profiter des avantages considérables faits par M. Le Housset, propriétaire de l'Union des Indes, 1, rue Aubert. Voici un aperçu des prix: les foulards rayés à pois, dessins et unis sont vendus comme suit:

- Largeur 0^m85 qualité de 6 fr. à.....3 fr. 50.
- — — — — 7 fr. 25 à.....4 fr. 50.
- 0^m90 — — — — — 9 fr. à.....5 fr. 50.

Mais tout cela doit être pris à Paris, car il n'est pas possible d'expédier à cause de la grande perte subie par M. Le Housset.

Quant au cachemire de l'Inde qui n'est pas un tissu de soie, il ne passera jamais de mode; la femme élégante et économe ne saurait l'abandonner.

C'est évidemment le tissu le plus solide et le plus économique, tout en étant très-élégant.

La médaille d'or décernée à M. Le Housset pour le cachemire de l'Inde, *Lisère chinée à jour* dont il a seul le dépôt en Europe, prouve assez que tout étoffe est encore au-dessous de la vérité.

P. S. J'apprends à l'instant un arrivage considérable de cachemires de l'Inde en plusieurs teintes nouvelles, telles que mousse, centre de rose, beige, glüten, saule, varech, brique, etc., etc.

Nous annonçons à nos lectrices qu'à partir du 1^{er} juillet 1877, le journal sera entièrement imprimé avec des caractères neufs.

L'IDOLE

(Suite)

Moi! reprit-il tout haut, sans prendre garde qu'il était toujours assis près du capitaine, moi! j'aurai imité Pilate, qui sut si bien se laver les mains...

— Monsieur, fit observer Robert étonné, vous pensez à de vilaines gens.

Le baron Hector tressaillit; mais il ne craignait guère la pénétration du capitaine.

— Notre caprit s'en va quelquefois bien loin, répondit-il. Peux-tu dire que le tien ne voyage pas à ses heures? Pourtant il n'est pas d'une nature trop vagabonde.

— Ma foi! dit Robert, vous vous trompez. Mes souhaits ne sortent plus d'ici.

— C'est vrai; je ne songeais plus que je t'ai accoutumé à regarder cette maison comme la tienne. Et tu m'auras cru sincère...

— Ne l'étes-vous point?

M. de Kernoveny leva les épaules.

— Qui t'a fait venir au château? répliqua-t-il. Qui n'a cessé de te reconforter depuis un semaine, quand tu allais perdre courage?

— C'est vous. Aussi, je sais ce que je vous dois.

— Va, tu acquitteras la dette... Mais peut-être t'en ai-je déjà fait payer une partie sans que tu le saches... Veux-tu que je t'avoue une chose assez laide?

— Je le veux bien.

— Tu sais que Myriam, depuis quelque temps, ne me traite guère mieux que toi-même... J'ai pris plaisir à te voir aussi malheureux que moi.

— Cela, dit le bon capitaine, ce n'est ni généreux ni charitable. Si je pensais que mes conseils fussent accueillis par ma cousine, je lui donnerais celui d'être moins injuste envers vous.

— Tu me rendrais le bien pour le mal. Tu es une bonne à ne, tu es un bon chrétien et même un aimable gentilhomme. Tu vaudrais mieux que moi.

— Attendez! fit Robert, qui admirait, autant qu'il le redoutait, son parent et son hôte, vous allez trop loin. Je crois volontiers que de nous deux je suis le meilleur chrétien. Ce n'est pas bien difficile. Mais on m'a toujours enseigné à voir en vous le type même du gentilhomme, et sous ce rapport...

— On avait raison autrefois, interrompit violemment le baron. Ceux qui m'ont alors connu ne voudraient peut-être plus me reconnaître... Capitaine! tu feras bien de ne point me donner tant d'éloges. Je ne les mérite pas de ta bouche.

— Dites plutôt, répondit le jeune homme, qu'ils ne vous plaisent pas toujours venant de moi. Vous m'aimez assez, et pourtant... Allez, je sais bien ce que je sais.

Il avait, en disant cela, un sourire fort illuminé de malice, sa malice à lui, qui n'avait, hélas! rien de diabolique.

— Capitaine, dit M. de Kernoveny, ne pourrais-tu quitter ces airs de sphinx et m'expliquer...

— Oh! mon Dieu, oui. Je peux bien vous avouer que l'amiral, mon père, m'a dit au départ...

— Je suppose, dit le baron avec hauteur, qu'il ne t'aura pas recommandé de te méfier de moi!

— Y pensez-vous? Il m'a seulement fait entendre une chose... Mais non?.. Je ne peux croire que, si ma cousine acceptait ma recherche, vous en prendriez de la jalousie contre moi.

— Ah! dit le baron, voilà ce que ton père t'a fait entendre. Eh bien! as-tu vérifié la sagesse de cet avis?

— Je n'en ai pas eu l'occasion, puisque ma cousine...

— N'a pas accepté la recherche, interrompit M. de Kernoveny, en éclatant de rire devant une si entière simplicité. Elle l'acceptera, mon ami. Myriam deviendra vicomtesse d'Avrigné. Et alors...

— Alors? fit le capitaine, les sourcils froncés, car il avait la susceptibilité chatouillée, s'il avait cette bonbonne de réséranthe... Vous ne parlez pas sérieusement, ce me semble, d'une chose qui me paraît à moi très-sérieuse.

— Alors... répéta le baron, suivant sa pensée... Oh! si cela arrivait par miracle...

— Par miracle, dites-vous?

— Tu ne saurais point si j'en prendrais ou non de l'ombrage, puisque je te laisserai ici la place.

— Vous quitteriez votre fille?

— Je croyais te l'avoir déjà dit, répliqua le baron en tournant la tête... Tu as l'esprit lent, capitaine.

Robert d'Avrigné réfléchit. La perspective de devenir seul maître du château, sans juge important et sans témoin de son bonheur qu'il aurait eu tant de peine à conquérir, ne lui déplaisait pas. Mais peut-être voulait-il mériter une fois de plus ce nom flatteur de bonne âme qui venait de lui être donné. D'ailleurs, il se sentait ému le plus sincèrement du monde à la pensée de l'isolement qui attendait ce pauvre baron Hector.

Et cette émotion compatissante, il eut le malheur de l'exprimer avec cette candeur un peu vulgaire qui ne désarçonnait point M. de Kernoveny, parce qu'il la méprisait.

— Mon cousin, dit-il, vous êtes encore jeune.

— Merci! fit le baron en regardant la mer.

— Et si vous vouliez ne point vivre seul, vous trouveriez aisément, je crois...

— Qu'est-ce que je trouverais? s'écria M. de Kernoveny en se retournant.

— Mais à vous remarquer, dit l'honnête hussard. Qu'y aurait-il là d'étonnant?

Le baron Hector ouvrit la bouche pour faire la seule réponse qui lui paraissait mériter une proposition si incongrue; mais il eut le bonheur de la retenir à la bord de ses lèvres; elle ne fut que mentale.

Cette réponse était celle-ci: « Mon capitaine, vous êtes la plus honorable et la meilleure des créatures; mais vous êtes un sot! »

Ah! comme il comprenait alors le ressentiment de Myriam voyant celui pour qui son père entendait disposer d'elle!

Il s'éloigna plein de dégoût; et cela ne s'adressait pas à Robert, qui n'avait pas l'intelligence des sentiments plus que les autres intelligences. C'était bien à lui-même et non aux autres que le baron rendait cette cruelle justice; il se faisait barbare et pitié. Ce qui arrivait était sa faute.

C'était lui, peut-être, lui seul qui avait fait revivre aux yeux de sa fille l'image de Marianne de Brey, lui qui avait éveillé en elle le démon de la comparaison, lui qui avait troublé de peur de la perdre, lui dont l'égoïsme avait flétri la fleur de ces ignorances de soi et ces incertitudes bêtes dont se compose la pureté des jeunes cœurs...

Comme il s'avançait vers la maison, il vit Myriam qui se glissait dans le salon, sortant de la tour.

Tout lui était devenu méfiance et terreur; il s'arrêta brusquement, se demandant la raison qui avait bien pu la conduire dans la salle de billard qui occupait le rez de chaussée de la tour. De la grande fenêtre de cette salle on découvrait mieux la grève que du bord de la terrasse; on pouvait apercevoir aussi le chemin qui de là conduisait au village. Pourquoi M^{lle} de Kernoveny s'était-elle mise à cette fenêtre?

Le baron, encore une fois, oublia le bon goût et la dignité paternelle. Il entra précipitamment dans la salle de billard, se jeta à la croisée, consultant la plage.

Rien! Il n'y vit rien que le spectacle ordinaire des baigneurs déjà clair-semés, car l'avancement de la saison dépeuplait rapidement la station balnéaire de Kernoveny. Il reentra dans le salon.

Une nouvelle surprise l'y attendait. Le capitaine Robert y avait reconnu la présence de Myriam, et, rassemblant son courage, s'en était venu tenter la fortune. Elle ne lui avait pas été trop contraire; le capitaine, s'entendant devant la déesse de neige qui, ce jour-là, lui paraissait presque humaine, était en devoir de représenter à sa cousine qu'il ne serait point raisonnable de ne pas profiter des derniers beaux jours. Myriam en tomba d'accord. Et le capitaine de proposer une promenade à cheval...

Le baron ne crut point d'abord ce qu'il entendait: Myriam acceptait la promenade.

VIII

La chaleur était encore très-vive, le ciel sans nuages, et pourtant la lumière semblait ne plus en descendre qu'à travers un tamis; elle ruisselait des plus légers de ce voile et souriait encore sur les flots, mais ne perceait plus leur masse profonde.

Puis de ces belles vagues aérées, aux flancs d'émeraude, à la couronne de neige. La mer devenait grise et lourde, l'horizon se chargeait de vapeurs. Que la brise tournât, et l'haleine de l'automne allait se déchaîner avec ses souffles profonds et ses lamentations bruyantes, les nuées allaient accourir du large en troupes pressées, l'armée de la tempête. La première grande marée de l'équinoxe était attendue le lendemain.

Les trois cavaliers trottaient à travers la campagne aride et nue, car ils avaient dépassé l'entrée de la baie et le nid charmant de verdure méridionale au fond duquel s'élevaient le donjon et le village. A leur gauche s'ouvrait la pleine mer; à leur droite s'étendaient des chaumes à perte

de vue. Au loia, le clocher d'un hameau; de distance en distance quelques arbres tordus par les grandes rafales, et que les rudes caresses du vent d'ouest avaient décidément couchés vers l'orient. Trois moulins roulaient leurs grandes ailes. Deux phares se dressaient comme des géants immobiles qui, le soir, se coiffaient de feu.

(A suivre.)

PAUL FERRAT.

DE L'URTICAIRE

A M^{me} L...

Pour vous donner des indications précises et quelques conseils vraiment utiles, il me paraît indispensable, Madame, de bien connaître le tempérament de votre enfant, et vous avez oublié de m'en parler dans votre lettre. J'aurais désiré aussi avoir quelques détails sur le caractère de sa maladie, parce qu'au moment des fortes chaleurs, il survient fréquemment sur le corps des enfants et des femmes qui ont la peau fine des éruptions de diverse nature, qui n'ont rien de commun avec l'urticaire. Quel qu'il en soit, je vais vous indiquer les principaux symptômes de cette affection et les moyens le plus généralement employés pour la combattre.

Il existe une plante que tout le monde connaît, l'urtica, dont le contact détermine habituellement sur la peau une éruption de plaques blanchâtres, accompagnées d'une sensation de brûlure et de démangeaison très-vive; la maladie dont vous croyez que votre enfant est atteint produit des effets analogues, et c'est à cause même de cette analogie qu'on lui a donné le nom d'urticaire. L'urticaire est donc une affection de la peau caractérisée par la formation de plaques saillantes irrégulières, tantôt blanches, tantôt rouges, très-fugaces, et s'accompagnant toujours d'une démangeaison incommode. Les femmes et les enfants y sont plus particulièrement exposés, surtout au moment des grandes chaleurs.

Les causes de cette maladie sont assez nombreuses: quelques-unes agissent directement sur la peau par simple contact comme les orties, les chenilles, quelques insectes, les puces, les punaises, dont la piqûre est immédiatement suivie, chez quelques personnes, d'un gonflement considérable de la peau, accompagné de démangeaisons irrésistibles qui persistent souvent pendant trois ou quatre heures, et plus encore. Il y a même des femmes dont la peau est tellement sensible, qu'il leur suffit de se gratter même légèrement pour déterminer presque aussitôt l'apparition d'une plaque urticaire.

Une seconde catégorie de causes non moins nombreuses se trouve dans les substances alimentaires; ainsi les moules, la langouste, l'écrevisse, l'huile, les fraises, la bière, le café, les liqueurs, l'eau de Seltz, plusieurs eaux minérales et quelques médicaments provoquent l'éruption urticaire, lorsque les personnes qui en font usage ont une prédisposition à contracter cette maladie. Enfin, on voit encore des cas nombreux d'urticaire se produire à la suite d'émotions morales vives de joie ou de tristesse; mais le plus souvent cette maladie est due à l'ingestion d'un aliment nuisible ou à l'existence d'une affection soit aiguë, soit chronique de l'estomac ou du tube digestif. Il faut surveiller avec une attention toute spéciale, chez les malades atteints d'urticaire, la nature des substances alimentaires et l'état des voies digestives.

Les symptômes de la maladie sont très-faciles à reconnaître. Elle débute quelquefois par un malaise et une lassitude générale, un peu de fièvre, la perte de l'appétit, un embarras gastrique ou des vomissements. D'autres fois l'éruption s'opère tout à coup d'une manière brusque et sans prodromes. Les malades accusent alors sur diverses parties de la peau un prurit intense qui les pousse à se gratter. Presque aussitôt apparaissent des plaques dures et saillantes, de forme ronde ou ovale, et d'une étendue qui varie entre cinq millimètres et quatre ou cinq centimètres. Les unes sont rosées, les autres plus blanches que les parties voisines, sinon dans toute leur étendue, au moins à leur centre. Elles sont le siège de cuissons, de brûlures ou de démangeaisons plus ou moins intenses, surtout pendant le travail de la digestion, au lit et durant les fortes chaleurs. Ces plaques sont quelquefois peu nombreuses, souvent elles occupent tout un membre ou toute une partie du corps. Dans quelques cas, toute la peau envahie est tuméfiée et très-sensible.

L'urticaire aiguë persiste ordinairement de trois à huit jours. Cependant chaque plaque en particulier peut disparaître en quelques heures, en quelques minutes même pour reparaître bientôt après. Lorsque la maladie est passée à l'état chronique, elle peut durer plusieurs mois et même plusieurs années. Elle ne met point en danger la vie du malade, mais elle constitue une affection pénible, incommode, en raison de sa durée et des démangeaisons qu'elle détermine.

Traitement. — L'urticaire produite par la première série de causes que nous avons indiquées, se dissipe presque tou-

jours d'elle-même. On peut cependant la faire disparaître plus rapidement ou l'empêcher même de se produire en frictionnant légèrement les parties atteintes avec de l'eau fortement vinaigrée ou coupée avec quelques gouttes d'arnica, d'alcool ou d'eau-je-je-vie de lavande.

Lorsqu'on présume que la cause réside dans les voies digestives, il faut éloigner de l'alimentation toutes les substances qui pourraient la provoquer. Il faut donner des viandes blanches rôties, des légumes et beaucoup de lait; comme boissons, la limonade, l'orangeade, l'orge, le chiendent et en général toute espèce de boisson rafraîchissante. Si l'urticaire succédait à une indigestion de moules, par exemple, il faudrait donner un vomitif ou une purgation, selon le laps de temps écoulé depuis le repas.

Dans les cas d'urticaire chronique, il faut être d'une extrême sévérité sur l'alimentation. On devra proscrire tout aliment épice, le poisson, la charcuterie, la friture, et se contenter d'un régime végétal ou lacté. S'il existe quelque dérangement du côté des organes digestifs, on devra le combattre par les moyens appropriés. Au régime, on ajoute l'usage des bains acides et alcalins et même des bains de mer. Quelques médecins ont trouvé contre l'urticaire chronique un puissant remède dans l'emploi de l'arsenic à l'intérieur; mais ce moyen, quelque bon qu'il soit, ne doit jamais être mis en usage sans l'avis d'un médecin qui en détermine la dose. Enfin, lorsque la maladie se présente avec un caractère intermittent, on a recours au sulfate de quinine. Quant aux démangeaisons, on les calme par des lotions froides avec de l'eau acidulée.

DOCTEUR ISARD.

BILLET DE NAISSANCE. — On vient d'apporter une innovation très-utile aux lettres de mariage et de naissance: c'est de mettre au bas de ces imprimés l'adresse de la personne qui fait part. Ce renseignement est indispensable pour la réponse de politesse, qui consiste le plus souvent dans l'envoi d'une carte de visite.

LES MENUS D'UN CORDON BLEU

- Potage comtesse.
Turbot garni de laitances de carpes.
Roshif à la jardinière.
Poulets nouveaux aux petits pois.
Petites sauces de câlles.
Fondus au parmesan.
Canetons rôtis sauce rouennaise.
Terrines de foie gras.
Asperges à l'huile.
Fèves de marais.
Soufflés aux fraises et avelines.
Gâteaux à l'orange.

Pendant l'extrême chaleur, rien n'est plus agréable que de manger les fruits très-frais. Les trapper enlève le goût. Il y a une manière bien plus simple de les rafraîchir. On n'a qu'à placer à côté de soi, à table, une coupe à demi pleine de glace fractionnée en petits éclats; posez dessus les fruits que vous allez manger, fraises, cerises, pêches ou raisin. Au bout de très-peu de temps, les fruits seront extrêmement frais, sans rien perdre de leur goût.

On voit que les choses les plus simples sont souvent les meilleures et celles auxquelles on pense le moins.

NOTES SUR LA CUISINE CHINOISE

Décidément on a calomnié les habitants de la Chine; ils ne mangent pas les vers blancs et ne font nullement usage de l'huile de ricin dans leur cuisine; du moins telles sont les affirmations de M. Ly-Chao, lettré chinois quelque peu parisien.

Voici ce que ce citoyen de l'Empire du Milieu écrit à un journal à ce sujet:

Primo. Les Chinois ne font jamais frire les vers blancs du hanneton qui composeraient un triste menu. Quelques ouvriers, des classes les plus pauvres, mangent, il est vrai, des vers à sole en état de chrysalide, mais jamais les vers dont vous parlez.

Secundo. Les Chinois ne se servent jamais d'huile de ricin pour leur cuisine. Je sais bien que les voyageurs l'ont prétendu, mais ils ont évidemment confondu l'huile de senevé, propre aux usages culinaires et employée en Chine, avec l'huile de ricin, et d'après leur allégation, l'erreur s'est propagée et est presque devenue actrice de fol.

REVUE DES MAGASINS ET DE L'INDUSTRIE

Nous engageons nos lectrices qui se trouvent à Paris à jeter un coup d'œil sur les charmants chapeaux qu'offre actuellement M^{me} Coutot à sa nombreuse clientèle. Les salons de M^{me} Coutot se trouvent dans un des plus beaux quartiers du nouveau Paris, c'est-à-dire, 55, avenue de l'Opéra. Malgré cette position exceptionnelle, les chapeaux

de M^{me} Coutot, quoique d'une haute élégance, sont d'un prix relativement modéré. D'plus, les dames qui désirent confectionner elles-mêmes leurs chapeaux trouveront chez M^{me} Coutot toutes les fournitures nécessaires: chapeaux de paille non garnis, formes nouvelles, fleurs, plumes, etc., etc.

La Compagnie irlandaise, 36, rue Tronchet, si connue pour sa spécialité de mouchoirs, offre à sa nombreuse clientèle un choix immense d'étoffes charmantes pour costumes d'été de dessins aussi variés que charmants; aussi engageons nous nos lectrices à faire une visite à la Compagnie irlandaise afin de s'assurer par elles-mêmes combien sont jolies les étoffes en question. Tout ce que met en vente la maison Durst, soit étoffe pour costumes ou mouchoirs, est en pure batiste d'Irlande dont le teint est garanti au lavage.

Pour recevoir franco un paquet de plus de cent soixante échantillons des nouveautés actuellement en vente, il suffit d'en faire la demande à la Compagnie irlandaise, qui se charge d'en faire l'envoi immédiatement.

Aux personnes qui nous demandent de leur indiquer une bonne maison de chaussures nous répondrons: Adressez-vous à la maison Poirret, dont nous avons parlé déjà plusieurs fois.

La maison Poirret est située, 61, rue Montorgueil, c'est-à-dire au centre de Paris. L'assortiment de chaussures y est immense; aussi est-on sûr de trouver immédiatement n'importe quelle pointure, dans les meilleures conditions d'élégance et de confort.

Le grand avantage qu'auront les dames en s'adressant à la maison Poirret sera d'y trouver le coussin au même prix que l'on payerait ailleurs le cloué, ce qui offre en réalité une réduction considérable.

Le catalogue contenant la nomenclature et les prix sera envoyé franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie adressée directement à M. Poirret, 61, rue Montorgueil. Toute commande dépassant 25 francs sera expédiée franco de port et contre remboursement dans toute la France, l'Alsace-Lorraine, la Belgique, la Suisse et la ville de Londres.

Le lait antipélique de Candès, est d'un usage très-efficace contre le hâle, les taches de rousseur, la couperose et toute irritation de l'épiderme. Étendu d'eau, le lait antipélique est d'un emploi agréable et peut remplacer avantageusement toute autre eau de toilette. Pour la vente, s'adresser chez Candès, 26, boulevard Saint-Denis, et chez tous les colporteurs.

PATE ÉPILATOIRE DUSSER. — Nous recommandons à nos lectrices cet excellent produit, le seul qui offre une entière sécurité; chez M^{me} Dusser, 1, rue J.-J. Rousseau.

AVIS. — Nos derniers numéros contiennent des modèles de la maison Rébillet et Dusso, 219, rue Saint-Honoré. Nos lectrices ont donc pu juger du genre de cette maison que nous leur recommandons. Prix modestes. Envoi d'échantillons.

Le numéro du Journal de Musique qui a paru le 16 juin contient avec le texte la musique suivante:

Aviel, mélodie, musique d'Alfred Dufresne.
Valse Caprice, pour piano, musique de P. Lacome.

Le numéro: 40 centimes (13, quai Voltaire).

REBUS



V. MAITRE DE DAVID

EXPLICATION DU DERNIER REBUS

Qu'on me rende impotent, manchot, que m'importe!... disait Mécènes, mais que je vive!

Paris. — A. Bourdillat, imprimeur-gérant, 13, quai Voltaire.